

La dynamique culturelle

Description de l'atelier

Enjeu traditionnel pour les Cités, le rôle de la culture dans le développement questionne actuellement les intervenants au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Les activités culturelles représentent un secteur économique important dans une ville comme Saguenay et sa région. Les effets directs sur l'emploi ou indirects sur l'hébergement et la restauration sont bien connus.

Or, plusieurs effets générés par une culture urbaine et régionale dynamique débordent largement des calculs économiques formels. Ils s'inscrivent notamment sous l'angle de la diffusion de la créativité, de la sensibilité, de l'imagination, de l'inventivité, de l'apprentissage continu, de l'intuition dans une population de travailleuses et de travailleurs dont les tâches effectuées quotidiennement demandent de plus en plus ces qualités personnelles afin de mieux servir le système de production. En réalité, la dynamique culturelle au sens artistique influence à un certain degré non seulement l'identité et la culture populaire, mais aussi la culture technique, la culture de l'innovation, la culture entrepreneuriale et la culture organisationnelle du milieu où elle sied. Les arts transcendent la collectivité.

Ville de Saguenay offre certes, comme capitale régionale, un contexte favorable au développement culturel : des musées, des spectacles renommés, des métiers d'art collectivement organisés, des bénévoles et des mécènes, des galeries, des concerts, deux collèges d'enseignement général et professionnel, plusieurs centres et groupes de recherche et de R&D, une université, etc. Ces équipements et services s'insèrent dans un réseau régional plus vaste, lui-même faisant partie d'un ensemble québécois.

Dans le contexte d'une économie urbaine et régionale contemporaine dont la création de richesses s'appuie de plus en plus sur le savoir, le savoir-faire, l'apprentissage et l'information, comment le milieu culturel de Saguenay et de sa

région peut-il exceller encore davantage dans l'établissement d'un climat propice à la créativité, à l'innovation et au développement? Comment la culture de la Cité peut-elle être nourrie par celle de sa région et s'intégrer dans une dynamique globale d'interdépendances et de complémentarités? Est-il possible de concevoir un modèle de développement culturel régional qui puisse donner sens et orientations à la construction de notre devenir collectif?

Panélistes :

Rodrigue Villeneuve, Université du Québec à Chicoutimi

Lucien Frenette, Conseil régional de la culture

Jean-Pierre Vidal

Sylvie Gaudreault, Ville de Saguenay

Carole Asselin, Centre local de développement Domaine-du-Roy

Marie-Josée, Belley, Journal Voir

Compte-rendu de l'atelier

Diagnostic

- Pour parler du Réseau villes et villages d'art et de patrimoine, on constate qu'aujourd'hui même à Saguenay, on a emboîté le pas, il y a plusieurs agents et agentes maintenant sur le territoire. L'insertion des agents culturels à l'intérieur des CLD, des MRC et des municipalités est très novateur et dynamique. C'est une approche terrain qui permet au milieu culturel de se positionner plus avantageusement soit pour assurer la pérennité du patrimoine soit pour le développement du tourisme culturel. C'est donc au cœur du schéma d'aménagement de deuxième génération que l'on compte positionner le fait culturel. La MRC du Domaine-du-Roy est de type rural mais deux grandes villes, soit Roberval et Saint-Félicien, ont une notoriété qui dépasse les frontières de cette région. La richesse culturelle de la MRC Domaine-du-Roy et de ses neuf municipalités est importante à tout le moins sur le plan patrimonial. Sur le territoire de la MRC est implanté 40 % du réseau muséal. Les sites et les monuments classés en vertu de la loi sur les

biens culturels sont en nombre très important chez-nous soit également 40 %. Tous ces biens historiques sont d'envergure nationale.

- Le certificat en théâtre existe depuis bientôt vingt-ans à l'UQAC. Il y a eu sur le plan de la formation un développement de plus en plus grand du théâtre et de la formation de jeunes aptes à faire et à pratiquer le théâtre en région. De ce côté-là on peut dire qu'il y a eu une sorte de progrès constant, un développement constant.
- Dans un livre d'un auteur américain, un économiste et professeur en développement régional, qui s'appelle Richard Florida qui vient de publier un livre qui s'appelle « The Rise of the Creative Class », c'est-à-dire « La montée de la classe créative » et il a fait des études sur quelles sont les grandes villes aux États-Unis qui attirent les industries qui appartiennent à cette économie du savoir dont on parle sans arrêt. Lui, il est à Pittsburgh qui est une grande ville. Pittsburgh a tous les avantages que l'on considère comme culturelles d'une grande ville américaine notamment des équipes de base-ball et de football gagnantes. Pittsburgh a des musées, Pittsburgh a un orchestre symphonique. Pittsburgh a toutes sortes de choses et malheureusement à donner naissance à Linux, une compagnie informatique, qui a donné à un moment pour Boston. Alors cette personne-là c'est dit « Mais qu'est-ce que ça veut dire? Qu'est-ce qu'il y a de plus à Boston qu'à Pittsburgh? » Toute une équipe a fait une étude et ils ont constaté que, au fond, maintenant les entreprises vont, non pas là où il y a des ressources naturelles, non pas même là où les gouvernements investissent pour les attirer mais les entreprises vont là où sont ceux que l'on appelle les créatifs. Et où sont les créatifs, ils sont dans les villes où il y a une vie culturelle intense. Les villes où il y a une vie culturelle intense, ils ont classé ça eux selon ce qu'ils appellent l'indice bohémien. Ce sont les villes où existent des bohémiens, des bohémiens en américain ce n'est pas des romanichels, ce n'est pas des gitans, c'est bohémien dans au sens de la bohème de Puccini, la vie de bohème. Parce qu'ils se sont

aperçus que les créatifs, disons les ingénieurs en informatique pour ne pas axer à la culture, vont précisément là où ils ont l'impression que ça bouillonne, que la vie culturelle bouillonne, qu'il y a ce que l'on appelle les Bohémiens, ceux qu'on appelle aussi les « pelleteux de nuages ». C'est par la fréquentation de ces gens-là que ceux qui travaillent dans l'économie du savoir sont attirés, donc les compagnies sont attirées à la suite de cela, vont chercher ces gens qui sont par définition mobile.

- Le positionnement de la culture au CRCD ce n'était pas là, ce n'était pas acquis. Ce n'était même pas dans les plans du Conseil régional de développement et pourtant il y avait un bouillonnement à tous les niveaux. Le financement provenait principalement du ministère de la Culture, pour ceux qui étaient reconnus professionnels, et des autres programmes gouvernementaux. Il y en a eu de toutes les sortes, ils étaient soit au niveau fédéral soit au niveau provincial. Ça permit de garder, de consolider et de faire en sorte qu'aujourd'hui on se retrouve aussi avec un portrait, avec des organisations solides, des organisations professionnelles et qui sont là grâce, au départ, aux personnes qui croyaient en ça.
- Toute cette émergence-là, cette concertation culturelle très difficile, on travaille en équipe et on essaie aussi de concilier toutes les démarches qui sont faites soit au niveau du patrimoine, soit au niveau des arts, soit au niveau des archives. Tout cet engouement-là s'est retrouvé à être revendiquer au niveau du CRCD. Il y avait donc un organisme régional qui avait finalement reconnu l'importance de la culture, son apport à la communauté régionale tant économique, tant en qualité de vie, etc. On se retrouve donc dans un organisme reconnu, la Commission culturelle, avec tout l'ensemble des intervenants de la société civile, de la députation, des représentants des villes et municipalités. Et on sent de toute façon qu'en bout de piste, parce que l'on arrive aujourd'hui avec la constitution de la Conférence régionale des élus, que les besoins sont encore là, que les études ont été faites, qu'on a ciblé les problématiques,

qu'on a ciblé les forces et les faiblesses, et on se retrouve devant maintenant une situation qui est pour plusieurs inquiétante et on est comme en situation de pause dans notre développement suite à la transformation de cette instance-là.

- Quand la galerie Séquence a quitté Jonquière pour s'en aller à Chicoutimi, ça été une décision qui a été peut-être mal accueillie par certain et bien accueillie par d'autres, elle a été encore prise dans un processus de reconnaissance auprès de la Ville de Chicoutimi. La première approche que l'on avait faite à l'époque au niveau des conseillers, on nous disait « Oui, la Ville vous supporte » mais on savait très bien que l'on n'avait aucun support en équipements ou en locaux et on voulait savoir d'où venait cette affirmation d'un conseiller. On s'est bien rendu compte que finalement ça faisait un an que l'on était arrivé à Chicoutimi, qu'on n'était pas supporté, etc. Et il y a un processus qui a été engagé avec la Ville et ça été assez long. On est devenu propriétaire grâce à la Ville d'un bâtiment sur la rue Racine et ce qui a permis à l'organisation aussi de se positionner le plus fortement possible auprès du Conseil des arts et lettres du Québec. Le Conseil des arts du Canada, quand tu arrives là, tu es en compétition au niveau national, au niveau canadien. Il faut que tu présentes un dossier qui est très déterminants qui va te positionner au travers du Canada, ça inclut Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, etc. La Ville avait compris à l'époque qu'il fallait qu'elle se positionne aussi à ce niveau-là et cette démonstration a permis à Séquence de monter d'un cran. Cette reconnaissance au niveau nationale elle était déjà là mais elle s'est affirmée, elle s'est consolidée parce que le milieu local s'est impliqué, c'est important ça. Au niveau régional, par contre, c'était une dynamique qui était différente. Déjà qu'au niveau local, la Ville de Chicoutimi a pris une décision, à l'époque le maire était Ulric Blackburn, et ils ont embarqué dans l'aventure. Le Conseil des arts et lettres du Québec a été créé il y a environ cinq ou six ans suite à une demande qui venait du

milieu artistique et culturel provincial. Alors, cela aussi il fallait se repositionner. On amenait une nouvelle dynamique parce qu'avant le bureau régional du ministère de la Culture, c'était son mandat de supporter les organisations artistiques et culturelles. Il y a une partie qui a été transférée au Conseil des arts et lettres du Québec et on a recommencé encore là le repositionnement de chacun des organismes au Conseil des arts et lettres du Québec. Il fallait se repositionner encore au niveau national, ce n'était plus au niveau régional. Donc, on sortait d'une dynamique qui était régionale et on s'en allait vers une dynamique qui était provinciale.

- Ça existe les cours (sur l'entrepreneuriat) à l'intérieur des CLD. Les jeunes entreprises culturelles peuvent aussi s'adresser aux institutions en place.
- Le projet culture-éducation c'est un projet qui est très intéressant et qui ne vise pas nécessairement à faire des élèves des futurs consommateurs mais plus des citoyens cultivés. En fait, l'objectif c'est justement l'enrichissement des connaissances du milieu. Par après, ils prendront la décision de consommer ou pas.
- Par rapport à l'entrepreneurship, effectivement nous avons présentement dans le milieu des entrepreneurs culturels.
- Quand on parle des écoles, à la Commission scolaire de la Jonquière on vend nos écoles en raison de la décroissance scolaire mais on les vend à des organismes à but non lucratif qui les récupère et font des projets. Il y a une église aussi qui a été vendue, Sainte-Cécile, où on fait des opéras.
- Il y a un organisme pour la sauvegarde du patrimoine, c'est pour la restauration des anciennes bâtisses, leur donner un caractère primaire de façon à corriger et à les rendre également habitable. On a un exemple à Jonquière, il y a une ancienne école que l'on a récupérée et on en a fait un établissement longue durée qui est très envié de tout le monde.

Déterminants

- La ruralité contient aussi des repères culturels qui sont de nature identitaire. Ils sont moins centrés sur les arts de la scène et sur les arts d'interprétation mais la faible démographie oblige.
- Le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean est vaste et il est faux de croire que la population rurale va se déplacer à Saguenay pour consommer le produit culturel en général exception faite bien sûr des grands produits d'appel selon la nomenclature de l'industrie touristique. Par ailleurs, l'inverse est aussi vrai. À quand remonte votre dernière visite à Val-Jalbert? À l'ermitage? Au Moulin des Pionniers? Au Musée du Cheddar? Au Zoo sauvage de Saint-Félicien? À la réserve de Mashteuiatsh et sur les plages du Lac-Saint-Jean? Les retombées de nos produits culturels touristiques c'est l'ensemble de la région qui en bénéficie. En ce sens, nous partageons notre richesse culturelle. Ce partage se voit particulièrement à ville de Saguenay où l'hôtellerie et la restauration entre autres ont des retombées économiques importantes. Il existe aussi un préjugé à l'effet que la population rurale se divertit seulement avec la motoneige et les autres équipements récréatifs. Pourtant, l'observation des beautés paysagères rurales est un acte culturel à l'état brut. Par ailleurs, à Saguenay, la pratique de la motoneige est présente aussi. C'est correct, il doit s'en faire partout de même que la culture il doit s'en faire partout. Les organisations culturelles de portée régionale, dont souvent le siège social a pignon sur rue à Saguenay, gagneraient à s'ouvrir sur les clientèles rurales. Notre population paie des taxes autant que la population saguenéenne. La concentration de la population ici à Saguenay ne justifie pas que nous n'ayons pas accès à la culture professionnelle.
- Par ailleurs, nous n'essuyons pas seulement des refus. En effet, de belles collaborations s'instaurent. L'approche territoriale est enrichissante pour tous. Pour prouver ces dires, citons l'implantation entre autres du service d'aide conseil en rénovation patrimoniale, un

produit qui a été créé à Alma et qui maintenant fait le tour du Lac. Nous on a contribué à leur développement, ça venait d'Alma mais on l'a amené chez-nous à la MRC et ça fait déjà quatre ans que l'on a ce produit chez nous. Depuis ce temps, évidemment la MRC voisine de la MRC Domaine-du-Roy, a saisi l'occasion d'utiliser une expertise du milieu. Certains ont hâte aussi que ville de Saguenay se dote d'un tel service parce c'est un produit qui est merveilleux et qui a été développé ici en région, partout dans le Québec on souhaiterait avoir un tel produit. On a des belles retombées de leurs actions. On leur donne du travail en achetant leur produit et de notre côté on a de très jolies rénovations patrimoniales dans nos villes et villages. Certains souhaitent qu'un jour ici au Saguenay vous ayez un tel produit. Quand tout le territoire va être couvert, il va y avoir une valeur ajoutée à l'ensemble de cette région.

- Le Lac-Saint-Jean c'est trop loin? Voyons! Si je vous proposais de venir diffuser en France, on obtiendrait des réponses rapides et positives et on serait pas mal plus populaire. Le Lac-Saint-Jean c'est beaucoup moins éloigné que vous pensez. Les organismes culturels quitte à ne pas entrer dans leur argent viennent se diffuser au Lac-Saint-Jean, certains ne pensent pas que leur mission soit d'être rentables. C'est aussi l'épanouissement des résidents sur lequel doit reposer leur satisfaction. La qualité de vie c'est un service à la population. De l'avis de certains, l'acte culturel, sa véritable récompense, ce sont les retombées dans le milieu. La rentabilité ne s'évalue pas uniquement en dollars. À vous la population artistique, à vous les organismes culturels, ne craignez pas de venir travailler avec les élus des territoires ruraux, les fonctionnaires des MRC et des CLD dans le haut du Lac et de vous associer avec des aménagistes, des urbanistes, des agents de développement ou des promoteurs de l'industrie touristique, cela peut être très porteur de développement. Ce sont tous des gens formidables et rien ne leur fera plus plaisir que de bénéficier de votre expertise. Et l'inverse doit être aussi vrai. Vous allez constater que notre population est dynamique et

soucieuse bien plus que l'on pense de la valeur culturelle. Nous gagnons, nous les intervenants culturels, à travailler avec de telles équipes et on vous invite à revoir vos façons de faire et vos plans d'actions.

- Comparativement à d'autres villes du Québec, comme Sherbrooke et Trois-Rivières, ici on est une région où ça bouge le plus. On a des activités, en voulez-vous, il y en a. Tu as des vernissages des fois le soir, tu as un spectacle à 7 h 00, tu as un autre spectacle à 10 h 00, le lendemain tu as des activités familiales. Donc, c'est assez effervescent. Le regard que l'extérieur porte sur les gens de la région c'est que l'on est reconnu vraiment pour notre talent artistique. Ici, la culture est unique et on est très avant-gardiste dans tout ce que l'on fait. C'est parce que nous ne sommes pas sous l'influence des grands centres alors ça nous permet vraiment d'avoir une culture qui est différente, qui est même à l'avant de ce qui peut se faire dans les autres régions.
- Les gens se servent maintenant de la vie culturelle pour attirer des entreprises dans leur région. C'est-à-dire qu'ils leur disent « Regardez qu'est-ce qui se passe ici, vous allez être bien ici, il y a telle activité, vous avez les mêmes spectacles que dans les grands centres, de plus vous bénéficiez d'un bon climat de vie ». Ça c'est un des enjeux qui peut être vraiment intéressant.
- En valorisant le développement de la culture, en voyant cela comme une plate-forme économique importante, certains pensent que l'on peut réussir à faire revenir les jeunes qui sont partis à l'extérieur. En leur montrant que tu es partie parce que l'on t'a dit qu'il n'y avait pas d'emplois, on t'a dit qu'il n'y avait rien à faire mais finalement viens voir, il y a plein de trucs qui sont à faire dans la région, le climat de vie est sain, tu peux sortir, aller voir des pièces de théâtre, tu peux vraiment bouger, aller voir des shows de musique à toutes les fins de semaine si tu veux.
- Cette réalité culturelle on la regarde chacun avec sa lorgnette. Elle est plus ou moins large selon les personnes.

- Sans l'existence du programme en arts à l'Université du Québec à Chicoutimi, on n'aurait pas cette vitalité culturelle. Dans le domaine du théâtre, il est évident que cette présence de programmes spécialisés en théâtre a fait en sorte que l'on assiste maintenant, c'est un premier constat que l'on peut faire, on peut être témoin d'une activité théâtrale relativement importante au Saguenay qui est assurée par des artistes formés aussi, des comédiens mais pas seulement des comédiens, des scénographes, des éclairagistes, des techniciens, des dramaturges et des gens qui non seulement sont formés ici mais qui en sortant des trois ans de formation qu'on leur donne, on envie de rester ici. Et une pratique qui est assez diversifiée, de plus en plus, qui peut aller de Shakespeare produit ici jusqu'à la création de textes d'auteurs contemporains Québécois ou même régionaux. Aussi, ce qui est très encourageant c'est un théâtre pratiqué maintenant par une génération neuve, une génération nouvelle, des gens qui ont entre 25 et 35 ans et qui ont beaucoup de projets et qu'ils auraient envie de réaliser ici. Ça c'est quelque chose de relativement récent. Il n'y avait pas ce milieu-là, ce milieu théâtral qui n'existait pas encore il y a quelques années. Maintenant il existe et c'est important de le voir. À partir de là, si on fait un examen plus attentif de cela parce qu'on peut se « pêter les bretelles » un peu et dire « Et voilà, c'est bien. C'est encourageant », si on regarde cela d'une façon plus attentive on se rend compte d'une part que c'est quelque chose d'extrêmement fragile.
- Une créativité, c'est vrai elle existe cette créativité bien sûr. On pourrait donner dix exemples de ce qui se passe actuellement et que dans le théâtre. Actuellement, à Roberval, il y a une compagnie qui existe depuis 30 et 35 ans, ça doit être la plus vieille compagnie de théâtre qui en principe est une compagnie de théâtre amateur qui monte un texte d'un des auteurs les plus intéressants actuellement au Québec, pièce qu'une compagnie ose rarement monter ici au Québec, ont fait cela à Roberval. D'autre part, il y a une co-production que Jacynthe Rioux et La

Rubrique fait, ce qui est intéressant là-dedans c'est qu'une compagnie de théâtre de la région fait une co-production avec une compagnie de Québec donc une sorte d'élargissement des liens qui se créent, on sort enfin de la région sur le plan de la production. Donc, ça c'est un signe de vitalité, de créativité. En même temps, le CRI va monter « Le Roi se meurt » de Ionesco donc on va dans toute sorte de direction. Les Têtes heureuses actuellement travaillent avec une douzaine de comédiens, un écrivain, un jeune cinéaste sur un texte de Martin Giguère qui va être un des grands écrivains Québécois des prochaines années. On a réunit, grâce au Conseil des arts du Canada, douze comédiens de la région, un cinéaste qui travaille sur le texte et un jeune metteur en scène d'ici. Ce n'est que dans le petit domaine du théâtre et effectivement cette créativité est étonnante. Ces gens-là ont envie de rester ici, ont envie de continuer à faire du théâtre mais bien sûr c'est beaucoup une question de moyens.

- On pourrait souligner une deuxième chose qui est assez surprenante c'est que les projets émergeant actuellement reçoivent un appui étonnant d'Emploi-Québec. Les Têtes heureuses, indirectement parce qu'elles patronnent beaucoup de projets de jeunes écrivains ou de jeunes cinéastes, passent beaucoup par Emploi-Québec actuellement par le programme Jeunes volontaires qui permet pendant deux ans donc d'appuyer les projets. Sur ce plan-là, on peut faire tous les hommages possibles à Emploi-Québec parce qu'il joue actuellement un rôle essentiel. On a actuellement trois ou quatre projets qui sont subventionnés par Emploi-Québec dans différents secteurs. Les 100 masques n'existeraient pas depuis cinq ans si Emploi-Québec ne les supportait pas. Est-ce que c'est normal? On pourrait se le demander. Est-ce qu'après deux ans les 100 masques ont encore besoin d'Emploi-Québec? Ça peut ressembler à quelque chose qui ressemble à de l'aide sociale à la limite. On peut questionner cela mais pour l'instant c'est un levier absolument important.

- On fait beaucoup d'efforts pour développer des publics et notre premier public dans un certain sens, on parle des Têtes heureuses, c'était le milieu de l'éducation, c'était le monde de l'éducation. On en parle malheureusement presque à l'imparfait parce que c'est extrêmement difficile maintenant, pour toutes sortes de raisons, qui tiennent par exemple de la modification des programmes dans les cégeps. C'est très difficile d'attirer, on le réussit grâce à quelques professeurs qui jouent un rôle extrêmement important mais autrement, institutionnellement, auparavant c'était plus ouvert, plus facile. On parle des cégeps pour nous parce que c'est plus la clientèle que l'on vise mais pour d'autres compagnies ce serait le premier cycle, le deuxième cycle scolaire ou le secondaire. Là, on a l'impression effectivement, il faudrait vérifier si c'est juste, que ce milieu là est de plus en plus imperméable à ce va et vient entre la production culturelle régionale et le monde de l'éducation.
- C'est un milieu extrêmement dynamique. Il y a énormément de créateurs ici.
- Avec le phénomène dont on parlait qui est celui de la désaffection de la culture, plus vous allez avoir des goûts, pour certains la culture c'est essentiellement élitiste, il n'y a que la « culture culturelle » le reste, ce que l'on appelle la culture populaire d'abord, premièrement elle n'est pas populaire, deuxièmement elle est surtout industrielle et troisièmement ce n'est pas une culture c'est une acculture militante. Ce que l'on appelle la culture quelle qu'elle soit, dans quelque domaine qu'elle s'exprime, c'est le fait d'individus qui sont suffisamment passionnés par une dimension particulière de l'activité humaine pour creuser cette dimension-là. La culture est un acte de foi en un avenir, c'est aussi une dimension de formation personnelle que l'on oublie toujours. Pour certains, quelqu'un de cultiver c'est quelqu'un qui, par exemple va s'intéresser au hockey mais est capable de connaître les choses là que le public moyen ne connaît pas. Le public moyen n'est pas cultivé par définition. On dit que la culture est élitiste parce que toute culture, encore une fois quel que

soit son niveau, que l'on parle de théâtre, que l'on parle de littérature, que l'on parle de musique ou que l'on parle d'activités sportives, il n'y a culture que quand il y a approfondissement et quand il y a connaissances et quand il y a discrimination. Les véritables amateurs de hockey aiment tel ou tel joueur et pas d'autres. Pourquoi? Alors que nous vivons actuellement dans un environnement culturel au sens très large qui met tout sur le même plan. Qui incite les gens précisément à ne pas se cultiver parce que, certains ont rencontré beaucoup d'étudiants qui écoutaient les groupes pop ou punk qui n'intéressaient pas nécessairement d'autres personnes et on s'apercevait que parce qu'une personne avait été précisément formée dans cet esprit de culture, retenait les noms de ces groupes alors que les étudiants ne les retenaient pas, au bout de deux ans ils ne se souvenaient pas de ce qu'ils avaient écouté, ils répondaient « Ce n'est pas grave, il va-y en avoir un autre ». Mais ça c'est la position qui est la négation totale de la culture, quelqu'un qui attend qu'on lui donne quelque chose et qui est content de ce qu'on lui donne et nous vivons dans un environnement mondial où c'est ça qui nous est proposé. Ce qui est frappant c'est que quand on interview par exemple à la radio un interprète de musique classique on lui demande toujours « Mais vous écoutez bien d'autres musiques », sous-entendu la votre elle est insuffisante. Alors que si l'on fait venir un chanteur de musique populaire, on ne lui pose jamais cette question-là, sous-entendu cette musique que l'on dit populaire c'est la seule qui existe et le reste n'a pas d'importance. C'est ça qui est terrible, c'est cette attitude-là qu'il faut changer d'autant plus que l'on parle d'entrer dans ce que l'on appelle l'économie du savoir. Est-ce que nous vivons dans une société qui favorise l'économie du savoir? La réponse est, évidemment non. Nous vivons dans une société essentiellement formée par une idéologie américaine qui fait tout sauf propager le savoir. C'est une société au contraire de l'inculture, qui est une société de l'effacement de tous savoirs, de la dérision portée à tous savoirs. C'est

une société où l'on méprise souverainement ceux que l'on appelle les « pelleteux de nuage ». S'il n'y avait eu des « pelleteux de nuage », l'humanité n'aurait jamais inventé le parapluie. Effectivement, qui fait avancer l'humanité? Ce sont les savants, ce sont les artistes, ce sont les gens qui sont tout sauf ce que l'on appelle maintenant le « monde ordinaire ». C'est un terme qui en horripile certains « le monde ordinaire », tous les gens sont relativement extraordinaires mais quand on vous parle de monde ordinaire cela veut dire qu'il faut faire taire toutes les différences, cela veut dire qu'il faut que vous rentriez dans cette espèce de moule où tout est égal à tout, où Garou est égal à Shakespeare.

- La culture est essentiellement un travail de discrimination. À partir du moment où l'on pense que la culture c'est une sorte de « free for all » où tout est égal, où tout passe, non on n'est pas du tout dans la bonne perspective.
- Certains ont été étonnés du dynamisme, de la passion et de l'amour que les gens avaient de ce travail et qui étaient communicatifs. Ce domaine des arts et de la culture n'était pas voyant et certains n'avaient pas conscience de toute la problématique qui apparaissait pour les organisations culturelles, de proposer au public un produit qui était à la fois intangible à travers duquel on retrouvait tous les sentiments, la passion, toute l'exaspération qui conduit à réaliser une œuvre artistique ou à réaliser une pièce de théâtre ou à réaliser une exposition. C'est une grande famille à quelque part le milieu de la culture parce que ce n'est pas vrai que ce sont des entrepreneurs, ce n'est pas basé sur des individus seuls, c'est basé sur des collectifs et il y a comme une éducation et une formation que l'on doit prendre dans le milieu pour justement intervenir, de travailler dans ce milieu. Déjà au départ, il faut être très ouvert à toutes suggestions. Il faut être capable de concerter, il faut être capable de travailler en équipe, il faut être ouvert à toutes sortes

de possibilités et garder constamment cette manière, cette façon de travailler.

- La galerie Séquence est partie au départ, comme toutes les autres, plus sur une base bénévole et semi-professionnelle avec une aspiration, comme probablement tous les collectifs d'artistes que l'on retrouve. Les jeunes qui sortent de l'université voient les choses autrement et veulent laisser leur façon, leur vision dans l'exercice peut-être d'un collectif à travers les œuvres qu'ils vont faire.
- La notion de profit est nuancée et fait partie justement de l'économie du savoir que nous devons développer.
- Il y a un élément essentiel dans tout développement d'une collectivité, appelons-là la région, c'est que ce développement se fait par des personnes et plus on a de forces vives dans le milieu qui participent à la réflexion, qui participent à l'échange, c'est de là que doit sortir un développement cohérent dans une région.
- La culture à Saguenay, des conventions à construire, un leadership à partager. Si l'on considère de façon plus générale la place réservée à la culture dans les villes, on voit bien que la question recouvre des finalités et des attentes très diverses. Que ce soit pour la création, l'animation, l'éducation, l'intégration ou encore pour le financement, le support aux organismes, aux artistes ou le développement d'équipements culturels, la convergence des actions est primordiale afin d'assurer une dynamique collective des intervenants et des résultats à la hauteur des aspirations de chacun. Car chaque acteur, sinon chaque citoyen, se fait une représentation différente de la culture. Cette situation contribue certes à brouiller ce qui en constitue les enjeux mais elle est également l'expression de la richesse de la culture dans notre milieu. Cependant, pour que le système culturel soit efficace, la Ville se doit nécessairement de collaborer avec des organismes aptes à participer à l'élaboration du développement professionnel et artistique et à la réalisation de divers projets constituant un atout majeur pour les artistes. Donc, entre en ligne

de compte, le partenariat culturel. Qu'entend t-on par partenariat culturel? C'est l'association d'intervenants culturels de catégories distinctes possédant chacun les ressources nécessaires pour favoriser le développement de l'identité culturelle à partir des forces vives du milieu. Voilà l'importance du partenariat. Pour être en mesure de véhiculer des valeurs sur lesquelles repose l'intervention culturelle, la Ville se doit d'établir des relations de partenariat afin que l'on puisse s'assurer du droit à la culture et du partage des richesses culturelles auprès du plus grand nombre possible de gens tout en développant un sentiment de fierté et d'appartenance à la municipalité et à ses marqueurs culturels. Face à divers principes d'intervention, la Ville tente donc d'assurer un traitement équitable de chaque partenaire, poser des gestes au niveau de l'action culturelle municipale et prendre les décisions qui s'imposent afin d'assurer un développement adéquat vis-à-vis ses partenaires. Ces actions permettent ainsi face aux citoyens la reconnaissance de la culture comme un moteur capital de développement économique et urbain. Si le rôle que jouent la municipalité et les partenaires se doit de favoriser l'accessibilité aux arts et à la culture tout en permettant la mise en relation de la population et de ses artistes et de ses créateurs, ne jouons pas à l'autruche cependant. On en revient toujours à une question de moyens et de ressources. Certes, avec l'accroissement du partenariat avec les secteurs publics et privés, le système culturel est devenu plus efficient et fonctionnel au cours des dernières années permettant la réalisation de projets culturels de haut niveau qui favorise l'évolution et le rayonnement culturel de nos artistes. Au-delà de sa réussite souvent flamboyante et dont nous sommes très fiers, pensons ici aux grands spectacles, aux festivals, aux événements, on peut cependant dire que l'on est tout autant sensible à l'intimité d'un récital d'artiste, l'intervention théâtrale dans la rue, l'exposition d'un débutant hésitant mais passionné, les démarches artistiques collectives qui ont du souffle, la cohérence d'une démarche par l'objet ou la performance, tous

ces petits gestes d'ironie ou de beauté qui ne sont pas nécessairement spectaculaires ni médiatisés comme ils le mériteraient mais qui marque la vie quotidienne de nos gens et les fait sourire et réfléchir, ou rire ou pleurer parce qu'ils sont en relation directe avec les émotions. Ce que l'on appelle les découvertes de l'âme urbaine. La culture de ville c'est donc une culture de complexité et cela pose toute la question du leadership de la culture ou disons plutôt du leadership dans la culture. Si certains voient la municipalité de Saguenay comme le moteur principal de celle-ci, disons-le franchement, ils risquent d'être déçus. L'administration municipale est un microscope de la collectivité, certains sont plus sensibles aux arts que d'autres quand ce n'est pas sur telle forme d'art plus que d'autres. C'est pourquoi l'action auprès des conseillers municipaux est un travail de longue haleine qui demande patience et persuasion afin de bien positionner notre démarche avec le milieu culturel. Cela ne veut pas dire que la municipalité n'a pas un rôle à jouer, bien au contraire, mais elle a son rôle à jouer car depuis vingt-quatre mois nous avons tout de même placé des jalons intéressants en terme de partenariats entre autres on a parlé de la politique culturelle qui a été adoptée depuis tout près d'un an. Cette politique, on n'a pas fait tout seuls comme ça, on s'est fait accompagner d'un comité aviseur de 21 personnes, des gens du milieu artistique. Tout découlera aussi d'un plan d'action, d'une entente de partenariat avec le ministère, un plan d'action de tout près d'un million. Le plan d'action aussi a été accepté parce que nous avons fait aussi des consultations publiques, on n'a pas fait cela au hasard. À l'intérieur, il y a des projets tels que « Contact culture-éducation », pour certains ce projet est un bijou. Certains ont eu la chance de grandir dans un milieu où les arts et la culture faisaient partie de leur quotidien. Ce n'est pas tout le monde qui a la chance de participer à des activités culturelles. Ici, les parents ne sont déjà pas sensibles à cela, ce n'est pas des gens qui fréquentent les équipements culturels, qui ne vont pas voir de spectacle, nous ce que l'on a fait c'est

qu'on a travaillé fort avec le milieu scolaire et on a travaillé avec nos organismes pour avoir une meilleure offre culturelle. Ce qui arrive, c'est que l'on fait un genre de salon, on invite depuis deux ans à venir découvrir nos artistes, nos organismes. En tout début d'année, ils planifient les sorties culturelles de leurs jeunes. Avant, on entendait que les sorties étaient d'aller au Village des sports mais maintenant on commence, certains appellent cela l'éveil à la culture, déjà le jeune, même à la garderie il y a un petit programme, donc déjà nos jeunes ont les initie aux arts et à la culture. Quand ils viennent dans les activités, c'est toujours accompagné d'une activité pédagogique. C'est bien important que ce soit pour le festival Regard sur le court métrage, Caravanes Film amène les jeunes et ils jasant avec le producteur, même chose dans les salons du livre, autant à la Pulperie, au CNE. C'est un bijou et déjà à Saguenay on était en bas de la liste sur la fréquentation de nos équipements culturels, la fréquentation aux spectacles. Il fallait innover. C'est avec fierté que la semaine prochaine on va être au congrès de l'Union des municipalités du Québec, on a à livrer justement une conférence sur ce beau projet parce que les gens ont le goût d'en savoir un peu plus le modèle qu'à Saguenay on a développé. Certains pensent qu'en région justement, quand on vit des choses, si on veut, on se prend en main, on se parle et on est capable de faire des choses. Gérard Bouchard dans sa conférence nous rappelait qu'à l'époque, il y a cent ans, les gens voulaient que ça se développe la région du Saguenay. Il nous disait que quelque-uns partaient par bateau à Détroit et ils allaient voir comment on pouvait faire pour bâtir des usines, comment on pouvait développer une région. Ils étaient optimistes, ils disaient que nous dans cent ans, en parlant d'aujourd'hui, on devrait être cent millions selon leurs dires, c'est dommage ce n'est pas tout à fait cela. Il nous disait, la seule chose qui est désagréable que l'on ressent c'est qu'on sent que la région est divisée. On sait aussi que nous sommes à la croisée des chemins. Certains pensent que c'est difficile de reculer en arrière, il se

passé des choses et grâce à la fusion, il n'y a pas juste du mauvais, il y a du bon. Maintenant que nous sommes une grande ville, on peut se permettre d'innover. On a parlé du Conseil des arts, oui, on travaille cela actuellement parce que c'est une volonté vive des forces du milieu quand on travaillait à bâtir notre politique culturelle. Il est à espérer que nous l'aurons à Saguenay, on travaille très fort et on est à un beau niveau de discussion avec les artistes. Il ne faut pas oublier qu'avec le Conseil des arts, on va pouvoir répondre davantage à des artistes professionnels, à des organismes professionnels, c'est là que l'on pourra davantage venir donner un support comme ils le méritent entre autres le théâtre, les artistes en art visuel.

- On est chacun de notre côté et le pouvoir politique effectivement parle encore que de la Vallée de l'aluminium.
- Les gens n'avaient peut-être pas les outils mais ils avaient le « mind » pour développer, pour se positionner et pour être compétitif auprès des autres entrepreneurs culturels au niveau national.
- Quand on parle de festivals, quand on parle du Lac-Saint-Jean, vous êtes beaucoup plus connus avec tout ce que vous avez de culturel et on va beaucoup plus chez-vous que vous venez chez-nous. Il y a des autobus pleins d'enfants qui vont visiter le zoo, qui vont visiter Val-Jalbert et c'est vrai qu'il faut se parler un peu plus. Mais on peut la poser la question : Qui vient du Lac-Saint-Jean à la Pulperie? On en arrache à la Pulperie, on a de la misère.
- (Le projet culture-éducation) certains pensent que c'est une expérience extrêmement intéressante, ça va permettre entre autres choses la jonction entre le programme, qui s'appelle le programme de formation de l'école québécoise, et les interventions culturelles parce que la Ville de Saguenay a une politique culturelle. À l'intérieur de cela, il y a une démarche qui ne se fait pas justement faire une concertation entre le monde de la culture et celui de l'éducation. Il y a douze protocoles de signer déjà entre les deux ministères et certains n'ont jamais compris

comment ça se fait que l'on n'était pas des siamois depuis si longtemps. C'est deux univers qui auraient toujours dû avoir un arrimage et ça c'est extrêmement dommage.

- Avec les quatre commissions scolaires de la région, on (le ministère de l'Éducation) est en train de faire des politiques culturelles scolaires parce que l'on considère que c'est fondamental que la vie culturelle soit intégrée au programme de formation de l'école québécoise ou que dans les écoles, par exemple, les projets éducatifs qui seront augmentés par la loi 184, puisse avoir une dimension culturelle au même titre que les choix qui sont fait pour dire que l'on va avoir une école environnementale, une école Brundtland. Ça permet à ce moment-là de faire un mariage et de permettre que l'école prenne une place de plus en plus importante au niveau de la vie culturelle. Ça c'est fondamental.
- L'Université de Sherbrooke a décidé de rendre gratuit le transport en commun pour les étudiants et ça va être compensé par la participation du secteur privé. Le secteur privé a une responsabilité sociale qui n'est pas assumée dans la région. C'est scandaleux pour certains parce qu'ils ont eu des ressources, un contracteur qui fait de travaux de construction et qui répare une église, il travaille sur le culturel, c'est le culturel qui le fait vivre aussi. On aurait un tissu social beaucoup plus solide, d'ailleurs l'expérience de Sherbrooke est concluante, sept jours par semaine de six heures du matin à minuit, ça permet aux étudiants d'aller partout et de sortir, d'aller dans les bars et aussi dans les spectacles. Ça aide aussi à diminuer la délinquance et de régler des problèmes de détérioration des biens.
- L'art est là pour stimuler nos sens et dans la région, on ne les stimule pas. Promenez-vous à Québec, vous aller avoir un gars qui peint, vous aller en avoir un qui fait des caricatures. Promenez-vous sur le port, il n'y a rien. Vous allez avoir une petite structure de show, vous allez avoir les haltes. Certains trouvent que nos artistes sont cachés. On ne les voit pas. Certains pensent que les « gens ordinaires » n'osent pas entrer

dans les galeries d'art parce qu'ils ont l'impression qu'ils ne sont pas admis là et que ça ne fait pas partie de leur catégorie. Si on voyait davantage les artistes, les gens seraient stimulés par cela dans les rues, dans les magasins.

- Il se passe quand même des activités mais il n'y en a pas encore assez. Il y a quelques symposiums qui existent, il y a eu un maillage affaires et culture l'été dernier sur la rue Racine dans le cadre des journées de la culture, on a eu un cinéma urbain avec Regard sur le court métrage, il y a eu « Art bus » un projet innovateur qui répondait à un concours d'artistes en art visuel et il y avait des œuvres dans les autobus. Il se passe des choses mais il n'y en a pas encore assez.
- Si c'était constant, on pourrait stimuler les gens, les intéresser, leur donner envie et ils pourraient trouver un point d'intérêt et ce qu'ils aiment dans cela et ils vont aller le chercher.
- Il y a peut-être un côté qui a été négligé du côté culturel, celui de la sauvegarde du patrimoine. Quelle importance dans votre vision, dans votre perception culturelle peut être mise dans la sauvegarde du patrimoine qui est un volet négligé du côté culturel? Aussi, la position de l'architecture dans la culture en région?
- Pour le territoire du Lac-Saint-Jean, il y a déjà le territoire de développement dans ce sens-là. On a implanté un service d'aide conseil qui s'adresse au résidentiel et on a hâte que ville de Saguenay aussi s'associe à ce mouvement collectif parce que ça va donner une valeur ajoutée, ça va donner des retombées économiques, des retombées dans le milieu. Ça c'est un exemple, c'est un produit que l'on a ici en région, que l'on a expérimenté chez-nous à la MRC (Domaine-du-Roy). Et nous on est assez avancé dans le volet patrimonial. Il existe aussi des programmes du gouvernement, il y a le programme des rues principales pour les centres-ville, c'est aux fonctionnaires municipaux aussi de se prévaloir de ces programmes. Il y a des Rénovations Québec, à Saint-Félicien l'an dernier on a bénéficié d'un programme de Rénovation

Québec, on a eu un comité de revitalisation du centre-ville et on a eu pour un million et demi de dollars dans le rayon ancien de Saint-Félicien investit là-dedans. La Ville de Roberval vient de faire un partenariat avec Hydro-Québec pour l'enfouissement des fils, un projet de cinq millions de dollars. Les retombées sont là, le patrimoine est en train de ressurgir au niveau du résidentiel, du commercial. C'est aux fonctionnaires d'aller chercher les ressources.

- Le SARP (Service d'aide conseil en rénovation patrimoniale) a commencé à Alma. Maintenant, ça fait le tour du Lac. L'expertise que ces gens développent, tout le monde dans le Québec veut les avoir. C'est très innovateur ce projet, les gens viennent rencontrer un architecte gratuitement pour rénover à leurs goûts et avec les moyens qu'ils ont. C'est un service à la population. On a de très beaux résultats sur le terrain, dans le centre-ville de Roberval, à Saint-Félicien, c'est très beau. C'est ça bâtir l'identité et le sentiment d'appartenance.
- À Jonquière c'est un programme qui est différent. Le programme Revitalisation des vieux quartiers a aussi quand même de bonnes contributions financières avec le gouvernement. On avait instauré cela il y a quelques années. Dans ce programme, il faut respecter quelques critères, des clés d'entrée pour l'architecture, l'édifice. Maintenant, on avait déjà une VVAP (Ville et village d'art et de patrimoine) à Chicoutimi, on vient d'en engager un à Jonquière. Ça va toucher tout le volet patrimonial avec le volet touristique. Ça va être un plus dans l'arrondissement Jonquière parce que l'on a vu à Chicoutimi. C'est ce qui a donné lieu aussi à ce que l'on appelle le croissant culturel, de reconnaître géographiquement une section et d'y consacrer davantage des activités culturelles. Ça va continuer à Chicoutimi, il y a toujours des projets qui sont innovateurs et il y en a d'autres qui vont s'en venir. Ça s'éclate toujours la culture et le patrimoine à ce niveau-là. Ça va s'en venir pour le secteur Jonquière.

- Il y a des collaborations qui sont en train de se définir actuellement avec le SARP. Une collaboration qui ne sera peut-être pas maximale mais le croisement des deux structures qui sont là actuellement permet de la formation qui s'est donné aux inspecteurs par le SARP.
- L'entente de développement culturel qui va être annoncée prochainement touche le patrimoine de façon importante.
- Lors de l'élaboration de la politique avec le comité aviseur c'était important que le patrimoine soit reconnu. D'ailleurs le titre de politique culturelle c'est « Politique de développement des arts, de la culture et du patrimoine à Ville de Saguenay ». Patrimoine, on parle physiquement et intellectuellement dans le sens de perpétuer le patrimoine dans le temps.
- En ce moment, on est dans un contexte de société capitaliste. Donc, qui dit capitaliste, dit rentabilité. Il y a moyen de joindre culture et rentabilité.
- Quand tu arrives au CLD, tu n'as pas le choix de faire la rencontre du vendredi à 9 h 00 le matin, tu es assis autour d'une table où il y a plein de gens qui ont des bonnes idées et que là ils parlent, ils vendent des projets, ils parlent sur c'est quoi avoir du financement pour lancer une entreprise et ils disent qu'ils vont nous soutenir. À la fin de la rencontre, on nous donne une feuille sur laquelle il y a vingt-cinq secteurs d'intervention où le CLD ne donnera pas d'argent et dans ceux-ci il y a la culture.
- Ce sont des normes partout dans la province où ils se fient sur des chiffres qui sont provinciaux pour déterminer leurs critères.
- Les CLD agit dans les collectivités pour ne pas créer de compétition entre deux entreprises sauf que si quelqu'un s'oriente dans le domaine cinéma et télévision, il n'y a aucune personne dans la région qui fait ce type de productions. Ce que cette personne a besoin, c'est qu'elle n'ait pas le choix d'être incorporé et d'être une entreprise à but lucratif pour avoir accès aux autres financements. Il va pouvoir faire travailler des gens de la culture, engager des finissants en ATM, des finissants de l'UQAC. Les productions de la Chasse-Galerie avaient des projets de

jeunes créateurs et de professeurs en cours métrages et on l'a senti la volonté et que les gens voulaient rester et être ici et on a des gens compétents. Le bac interdisciplinaire en arts est très reconnu. On sort de ce bac avec une culture tellement plus grande, on touche à plein de secteurs, ça fait vraiment de nous des créateurs. On a une expertise culturelle.

- (Dans la MRC Domaine-du-Roy), on a de la misère à avoir des professionnels culturels.
- On a parlé de développement de la clientèle, du public, oui il n'y a pas beaucoup de personnes qui sont sensibilisés à ce qui se fait de culturel dans la région, mais tous ceux qui y vont devraient apporter une personne qui ne connaît pas ça et déjà ça grossirait énormément le public culturel.
- C'est terrible que les jeunes vivent encore l'emploi précaire dans le culturel.
- Les médias sont une plate-forme importante pour la diffusion. N'hésitez pas à vous en servir. Mais les médias ont toujours des impondérables.
- Le journal Voir, il y a le courrier du lecteur qui est une belle plate-forme de réaction qui est offert à tous les gens de la culture qui veulent leur écrire.
- On a soulevé que les jeunes ne voyaient pas assez la culture mais ce n'est pas plus les jeunes que les autres. Les jeunes fréquentent la culture mais ils n'ont pas de budget. Les jeunes font plein de choses mais on a l'impression qu'on ne les voit pas parce qu'ils ne sont pas dans le même milieu.
- On croit que l'on baigne dans la culture et que l'on baigne dans le savoir. On parle d'une société de l'image. Les jeunes sont mêlés là-dedans, ils ne savent pas plus lire l'image que leurs parents. Ce qui est frappant, c'est la démission des générations précédentes. Avant, les gens n'avaient pas le même niveau de culture et d'éducation que maintenant

mais ils étaient curieux de tout. Il y a eu brusquement une sorte de démission.

- Certains travaillent qu'avec des jeunes depuis trente ans qui ont une vingtaine d'années. Certains sont toujours un peu déprimés quand on tient un discours sur la jeunesse alors que certains en ont 40 ou 45 qui peuvent passer des heures dans une salle de répétition à travailler comme jamais peut-être on a vu les jeunes sur ce plan.
- Il y a une initiative assez extraordinaire cette année, la Carte jeunesse du Théâtre du Saguenay qui permettait de voir trente spectacles à 10 \$. Il y a des efforts importants qui sont faits pour que le prix des billets cesse d'être un obstacle à la fréquentation.
- Sur l'éducation des jeunes entre autres, on a permis l'année dernière à une centaine d'étudiants d'aller voir « Les belles-sœurs ». C'est une bonne mécanique, ça permet d'aller chercher des clientèles jeunes pour les amener déjà à des productions professionnelles parce que l'on veut surtout que ce soit des productions professionnelles qu'ils aillent voir. On ne veut pas qu'ils se retrouvent, c'est un peu comme les professionnels dans l'enseignement qui ont des brevets, dans le domaine culturel on veut que ce soit des professionnels qui sont reconnus, ce sont des artistes, des gens qui ont droit à vivre de leur art, là-dessus on tient beaucoup à ce que la qualité y soit pour que les jeunes sachent ce que c'est un travail de qualité. Le goût de la réussite, il faut leur donner très tôt, la culture de la réussite c'est important.
- Il y a déjà un beau travail qui se fait là. Dans la politique culturelle, il y a le soutien au travail novateur et l'objectif c'est d'aller chercher des nouveaux publics. Le Théâtre du Saguenay avec la carte jeunesse c'est pour donner la chance à des jeunes en bas de trente ans d'aller voir des spectacles à bas coût. On regarde actuellement une politique pour ce que l'on appellerait les billets non vendus. Que ce soit des pièces de théâtre, des spectacles dans toutes les disciplines en art, l'objectif n'est pas de donner des billets comme ça « at large », c'est de retrouver les

intérêts, y aller par champs d'intérêts. Supposons que l'on trouve un groupe qui eux aiment le théâtre, on s'organise pour les billets non vendus de les distribuer à des gens qu'on sait qu'ils vont apprécier parce qu'on veut leur faire découvrir mais il y a quand même des champs d'intérêt. On a à instaurer cela. Ça va être un plus. Tous les organismes sont toujours à la recherche de nouveaux publics. Par exemple, le festival de musique de création on s'apercevait que c'était toujours un petit peu les mêmes. C'est dommage parce que c'est une musique actuelle qu'il faut découvrir.

- Concernant l'architecture contemporaine, ça fait quand même partie des arts visuels, dans le plan d'urbanisme de la Ville de Montréal, on veut justement cette culture du concours d'architecture pour qu'il y ait une plus value au niveau de la ville dans l'architecture contemporaine. Dernièrement, on regardait à Arvida, il y a des interventions qui sont faites sur l'ancienne mairie de Bertrand Dallaire qui est quand même un monument moderne dans ville de Saguenay. On se demandait qu'est-ce qui allait se passer. Il n'y a pas eu de consultation et il n'y a pas eu de concours. Le concours c'est un peu aussi une consultation au niveau de la population c'est-à-dire que l'on peut voir un éventail de projet et évidemment c'est le plus intéressant qui gagne et se réalise. Au Québec, on ne l'a pas non plus cette culture. On a d'abord été initié plus récemment avec la Grande bibliothèque, est-ce que ce serait une préoccupation pour Ville de Saguenay?
- On le fait déjà, l'intégration des arts à l'architecture. Plusieurs projets de rénovation et de construction ces dernières années font que des argents sont disponibles pour l'intégration d'arts donc des retombées directes pour des artistes en arts visuels.
- Quand on pense que le Saguenay-Lac-Saint-Jean était un pôle important dans les années 1960 pour l'architecture moderne, quand on regarde les résultats aujourd'hui...

- Pour susciter la participation, il faut se tourner vers les masses populaires.
- Quand on dit que la culture populaire n'existe pas, c'est une culture industrielle.

Défis

- Le postulat s'énonce ainsi aujourd'hui : dans le milieu rural, nous devons obtenir les mêmes services culturels que ville de Saguenay. La richesse culturelle doit être distribuée sur l'ensemble du territoire. Nous reprochons souvent la monopolisation des grandes villes comme Québec et Montréal. Ville de Saguenay souhaite-t-elle reproduire le même « pattern »? Certains espèrent que non. Ville de Saguenay doit encourager le partage de l'expertise culturelle sur l'ensemble du territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Dans plusieurs démarches du CLD Domaine-du-Roy effectuées auprès d'organismes culturels les invitant à se produire sur notre territoire, nous essayons des reports, des refus, parfois des silences qui en disent long. Notre territoire est-il en situation d'exclusion culturelle? Sans baisser les bras, il faut susciter des événements. Plus nous en susciterons, plus les organismes culturels se développeront ou se consolideront ou se relanceront.
- Dans le mandat de développer la culture dans le secteur du haut du Lac-Saint-Jean, la personne en charge n'a pas d'esprit de clochers, elle n'a pas envie de dédoubler ce qui se fait ici. Elle veut utiliser ce qui existe déjà, ça va être moins cher, moins long, l'argent est rare et les ressources humaines aussi alors elle veut l'action immédiatement. Le développement culturel est assez avancé en région, l'offre culturelle existe mais le temps presse d'offrir la qualité de vie liée à la présence culturelle. La grande séduction doit s'amorcer dès maintenant. À Saguenay, comment sera la culture? Combien de personnes assistent à vos vernissages? Est-ce que c'est toujours les mêmes personnes ou y a-t-il un renouvellement de personnes? Est-ce que c'est élitiste ou

public? Renouvelez-vous votre clientèle? Avez-vous besoin d'avoir d'autres clientèles? Certains croient que nos fermiers, nos travailleurs forestiers et tous autres corps de métiers habitant à Saint-Prime ou à La Doré ont les moyens d'acheter des livres à leurs enfants. Ils ont les moyens d'acheter des cadeaux culturels à leurs épouses ou à leurs amis. Les subventions régionales ou nationales servent-elles uniquement à quelques poignées de dizaine de personnes? Êtes-vous en train de tomber dans le piège de la facilité?

- Les enjeux de la culture ici dans la région, la région on parle du Saguenay-Lac-Saint-Jean car on doit travailler ensemble, les gens de l'extérieur nous reconnaissent pour les talents qui sont ici mais il faut maintenant avoir la reconnaissance des pairs, des entreprises, des autorités politiques envers la culture. C'est-à-dire que les principaux acteurs économiques de la région doivent travailler avec le milieu culturel de la région car c'est une réalité économique très importante. Ne serait-ce que l'on pense à quelqu'un qui fait des décors de théâtre va aller acheter son bois dans une entreprise régionale qui lui, avec l'argent qu'il a eu de son bois, va aller acheter son épicerie dans une autre entreprise régionale donc il y a un gros roulement qu'il faut tenir compte. Il faut sensibiliser aussi les entreprises privées à s'investir au niveau de la culture. Il faut aussi que les gens du milieu culturel voient qu'il y a une grande diversité culturelle ici. Sans vouloir dénigrer personne, la culture ce n'est pas seulement les grands spectacles. C'est les pièces de théâtre qui sont présentées par les troupes bénévoles, c'est les vernissages, c'est les gens des ateliers de formation en théâtre, des gens qui font un spectacle par année, des gens qui ont des fanfares, des gens qui ont des ateliers de musique donc c'est très, très large. Il faut voir tout le monde sur le même plan autant le théâtre municipal de La Baie, autant la galerie d'art sur la rue Racine, autant l'atelier de sculpture qui va être à La Baie. Un autre des enjeux aussi c'est de développer les publics parce que l'offre est là mais c'est une question d'éducation.

Comme on parlait longtemps, au secondaire et au primaire, on avait les ateliers Frou-Frou qui venaient dans les écoles, on avait des ateliers d'arts plastiques, on allait voir des pièces de théâtre à la salle François-Brassard, on bougeait beaucoup. Ce que l'on a dit c'est que ces dernières années, au niveau secondaire, ces sorties culturelles ont été abandonnées. On sent par contre une revitalisation. Donc, c'est de développer les publics très jeunes aussi. Il y a beaucoup de monde à qui tu vas parler d'une pièce de théâtre et ils vont s'attendre à voir du Shakespeare donc c'est sûr que ça ne les intéressera pas donc il faut leur montrer que la culture c'est autre chose aussi, qu'il y a autres choses, que ça bouge, qu'on a des auteurs, qu'on a des bons metteurs en scène, qu'on est innovateur dans ce que l'on présente et que ce n'est pas parce que tu vas voir un Shakespeare, que tu vas voir une pièce de théâtre plus populaire ou que tu vas voir Garou que ce n'est pas des produits qui n'ont pas la même qualité. Tous ces produits doivent être sur la même ligne.

- On a beaucoup de défis à surmonter au niveau culturel. C'est bien parti mais il y a beaucoup de défis entre autres les endroits de diffusion. On retrouve des écoles abandonnées, on retrouve maintenant des églises qui vont être abandonnées, on retrouve également des salles qui ont besoin de rénovations. Sans débattre de si oui ou non on a besoin d'une nouvelle salle ici, on peut seulement dire qu'il y a des infrastructures qui sont en place et qui demandent seulement à accueillir les gens du domaine culturel. On retrouve maintenant beaucoup d'ateliers d'artistes dans des écoles qui ont été abandonnées ce qui permet à ces ateliers de pouvoir vivre de leur art et de diffuser hors région même. Un autre défi qui est important c'est de comprendre que le milieu culturel peut vivre ici et amener de l'argent, amener des fonds ici c'est-à-dire que l'on a quelqu'un qui va faire des ateliers de décor pour des pièces de théâtre qui sont jouées à l'extérieur mais les décors ont été conçus ici donc la personne en allant chercher son contrat à l'extérieur amène des sous ici.

C'est un défi aussi de permettre aux gens de travailler ici et d'avoir un climat confortable, d'avoir une belle vie ici et de leur faire voir que même s'ils sont ici ils peuvent diffuser à l'extérieur. Un autre défi aussi c'est qu'il faut aussi arrêter de voir la culture comme une dépense la voir comme un investissement, arrêter de dire que les gens de la culture ne vivent que de subventions, que les gens de la culture sont sur l'aide sociale et que c'est des pelleteurs de nuages. Il faut vraiment voir que la majorité des montants qui sont alloués aux organismes culturels retournent dans la région avec le bois que l'on utilise pour les décors, avec la papeterie, avec les services de livraisons, etc. Donc, il faut arrêter de voir que c'est une dépense mais vraiment un investissement parce que ça fait venir des gens de l'extérieur au niveau touristique.

- Si on a des entreprises à attirer ici, leur montrer qu'au niveau culturel ça bouge, qu'on n'a pas besoin d'aller à Québec ou Montréal pour aller voir des spectacles, qu'on les a ici, on a encore deux fois plus de trucs de qualité et ce qui se fait ici est vraiment plus de qualité aussi donc c'est de montrer cela aux entreprises qui seraient intéressées à s'installer dans la région.
- C'est fragile d'abord d'un point de vue économique, ce milieu-là est pauvre, parfois intolérablement pauvre, on parle des gens qui essaient de faire ce métier, on parle du théâtre mais ce que l'on dit on pourrait le dire aussi des gens qui font du cinéma ici dans la région, des musiciens qui font de la musique ici dans la région, etc. Cette région sur ce plan-là est certainement unique au Québec, si on étendait cet examen si on dépassait le théâtre et si on touchait à la musique ou aux arts visuels ou au cinéma, c'est le même constat. Cette fragilité que l'on constate, on la retrouverait là aussi. Une fragilité donc économique, c'est difficile de vivre, c'est difficile de produire, c'est difficile de vivre de ce que l'on produit. L'accès aux grands organismes subventionnaires comme le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, est extrêmement difficile. Certains ont reçu récemment un avis

du Conseil des arts du Canada qui disait que si les Têtes heureuses qui ont vingt-deux ans songent à être admises au fonctionnement du Conseil des arts du Canada, ils devront renoncer à cette ambition parce qu'il n'y a aucun espoir que l'on admette une nouvelle compagnie actuellement au Canada au fonctionnement. Le directeur du programme écrit « Vous n'avez de chances que si quelqu'un s'en va » c'est-à-dire que si une compagnie quitte le club fermé de ceux qui sont subventionnés par le Conseil des arts du Canada, vous aurez une chance d'accéder mais pas autrement. C'est la même chose au Conseil des arts et des lettres du Québec peut-être d'une façon plus ouverte mais quand même... Donc, c'est très, très difficile pour les jeunes compagnies, quand on parle de jeunes compagnies on parle d'une compagnie de théâtre comme le CRI par exemple dirigée par Guylaine Rivard qui vient à peine d'être admis à un fonctionnement par les organismes publics. Donc, sur ce plan-là la fragilité est très grande. L'appui du privé c'est la même chose. On nous demande d'aller chercher un appui auprès des industries, auprès des grandes compagnies mais ce travail est extrêmement exigeant, très lourd pour de jeunes compagnies qui ne sont pas très bien organisées. On le fait bien sûr mais avec des résultats relatifs. Pour ce qui est de l'appui municipal c'est encore une chose qui est plus lointaine et moins existante encore. Donc, une fragilité économique, une fragilité structurelle aussi parce que sur le plan organisationnel, ces jeunes compagnies ont du mal à fonctionner vraiment selon des modèles qui seraient ceux des jeunes PME, très souvent on les contraint, on voudrait qu'elles fonctionnent comme ça mais en réalité ce modèle leur convient plus ou moins bien, elles ont déjà du mal à s'organiser pour produire alors il y a là aussi un problème d'appui au fonctionnement de ces jeunes compagnies qui est important, aux jeunes et aux vieilles compagnies. La plus jeune compagnie de théâtre c'est les 100 masques qui sont apparus mais qui n'ont pas encore de statut vraiment professionnel et qui sont apparus il y a quatre ou cinq ans. Autrement, on a des compagnies de 22, 25, 30

ans. C'est bizarre aussi pour une région comme la notre, ça montre bien que l'émergence de nouvelles compagnies est une chose extrêmement difficile. Il y a une sorte de cristallisation des compagnies de théâtre ici ce qui est un phénomène sur lequel il faudrait aussi s'interroger et qui parle déjà par lui-même. Il y a aussi bien sûr une fragilité situationnelle. Il ne faut pas minimiser le rapport région/métropole. C'est un rapport qui existe constamment, on a beaucoup de mal à se situer par rapport à Québec et à Montréal surtout. On peut toujours avoir un Masque mais à condition que ça soit la production région, c'est comme si c'était impensable qu'une production qui se fait dans une région soit comparable vraiment à une production qui se fait à Montréal. De la façon dont ça se passe aux Masques, physiquement il y a Montréal au centre, Québec plus loin et les régions c'est à l'arrière. Donc, ça c'est un signe, c'est symbolique. On nous considère toujours « Oui, vous faites du bon travail » mais on appartient à un autre niveau, on nous le rappelle de toutes sortes de façon plus ou moins fortes. On pourrait dire aussi plus largement, il y a un problème que rencontrent tous les organismes culturels actuellement et qui est beaucoup plus large, c'est une sorte de crise de la culture. Il y a une seconde culture qui dépasse la marchandisation c'est-à-dire qui dépasse la production de quelque chose qui va bien se vendre et qui va être un attrait touristique par exemple payant. La part qui est réservée à la « culture culturelle », pour certains c'est la seule qui existe, qui forme des gens, qui essaient de faire croire qu'effectivement le théâtre que c'est un art, que c'est compliqué, que c'est fait pour du monde bien sûr, que ça doit rejoindre un public mais que ce n'est pas d'abord la production d'un produit. Il reste que cette mentalité elle est partout, ce n'est pas un phénomène saguenéen bien sûr, ça existe dans toute notre société occidentale. Il y a un problème sur la marchandisation de tout, y compris la culture. Quand on essaie de faire de la création, quand on essaie à la fois de monter un auteur du Saguenay et Shakespeare, c'est un problème d'essayer de situer cela

dans ce contexte-là et ce n'est pas un contexte qui est nécessairement favorable à cela. Encore une fois, c'est une question qui nous dépasse mais qu'il est important de souligner. Donc, d'une part il y a cette grande fragilité et d'autre part une force de résistance étonnante.

- Il serait important de résoudre rapidement la fameuse question de la politique culturelle de Saguenay. On a parlé des appuis gouvernementaux, fédéral et provincial, on reviendra sur l'appui municipal, il est important. Il existe une politique culturelle. Cette politique, sans l'outil essentiel qu'est le Conseil des arts pour certains ça ne veut rien dire. Il y a des fonds malgré tout dans les municipalités et cet argent est distribué de façon plus questionnable actuellement, elle sera pour certains questionnable aussi longtemps qu'il n'existera pas un conseil des arts dont la première caractéristique est d'être indépendant du pouvoir politique. Ça c'est l'outil qui apparaît absolument indispensable pas seulement au financement de la culture et des gens qui font de la production culturelle au Saguenay mais aussi à l'ensemble de la population.
- C'est très difficile pour une jeune compagnie de s'organiser. Les 100 masques par exemple ont essayé de s'inscrire dans le club des jeunes entreprises et ça ne marche pas. Peut-être que c'est leur faute, peut-être qu'ils ne savent pas comment faire, mais c'est une voie possible qu'aux Têtes heureuses on n'aurait jamais pensé utiliser et que maintenant ces jeunes-là se disent « Pourquoi pas nous? On devrait avoir accès à ces moyens-là aussi ». Il y a un problème de chemin pour se rendre là et ils sont mal préparés, ils sont mal encadrés et ils ne jouent donc pas à égalité avec les autres on a l'impression.
- Le problème qui est accentué maintenant avec les phénomènes de mondialisation et les phénomènes de désaffection de la culture que l'on connaît au niveau mondial, le problème que l'on rencontre ici c'est le soutien du public. Effectivement, on a raison de poser la question, combien y a-t-il de personnes à vos vernissages et ne sont-ils pas tous

les mêmes? Il y a très peu de monde à nos vernissages et ce sont effectivement toujours les mêmes. Donc, il n'y a pas de quoi se « péter les bretelles » effectivement de ce côté-là. On aura beau dire que nous avons des artistes extrêmement performants, des gens qui sont capables de faire des choses très novatrices tant qu'il n'y aura pas un public minimal pour les encourager, ça ne donnera rien. Certains ont vu beaucoup de jeunes artistes pendant trente ans leur tenir le discours à l'effet que « Ici, il y a moyen de faire autant de choses qu'à Montréal, on est créatif, on est dynamique. Je tiens à rester même si on me fait des offres ailleurs ». On en a vu énormément tenir ce discours pendant dix, douze, treize, quatorze ans et un beau matin, ils annonçaient qu'ils partaient. Parce qu'à la longue il y a une mesure considérable qui se fait qui fait que les gens, surtout quand ils s'aperçoivent que leur pratique commence à être reconnue, se disent « Après tout, entre faire un vernissage qui va attirer trente personnes à Saguenay et faire le même vernissage qui va en attirer peut-être cent à Montréal, j'aime autant aller à Montréal ». Pourquoi y a-t-il cent personnes à Montréal? Et c'est un problème que l'on va rencontrer en région, pas parce que les Montréalais sont plus intelligents mais simplement parce qu'ils sont plus nombreux.

- La clé c'est effectivement l'éducation. Mais l'éducation c'est quelque chose qui dépasse considérablement les maisons d'enseignement. Il y a effectivement les programmes en art qui ont eu des retombées au niveau de la vie culturelle régionale considérables mais on ne peut pas dire que l'Université en tant qu'institution de haut savoir et de culture ait rempli un rôle culturel considérable comme elle aurait dû le faire. Et elle ne l'a pas fait de l'avis de certains précisément parce que chaque fois qu'elle a eu à se définir, on lui a rivé son clou au niveau des évidences. Quand il s'est agi de développer des programmes de recherche, on a dit « Il faut que ce soit dans ce que l'on a déjà c'est-à-dire l'aluminium, la forêt ». On n'a pas pensé un seul instant à développer des axes de recherche sur les talents qui se trouvaient être là spontanément. Ce qui est frappant en

tant qu'universitaire c'est que quand on parlait de l'Université du Québec à Chicoutimi, une jeune université naissante, on parlait toujours d'une université implantée dans sa région, à la limite fonctionnant en rapport avec le cadre physique de cette région et ça s'arrêtait là. Alors que certains se disaient « Au fond, le Harvard ou le MIT, quels rapports ont-ils avec le Massachusetts? » Aucun ou à peu près aucun. Alors on va nous dire « Ce sont des universités prestigieuses à l'échelle mondiale » mais quand elles ont commencé, quels rapports avaient-elles avec le Massachusetts? Aucun, elles en ont peut-être maintenant. Peut-être que maintenant il y a des études régionales au MIT ou à Harvard mais ce n'est pas ça qui a mis ces universités sur la carte. Certains croient que ça aussi c'est quelque chose contre quoi il faut lutter cette espèce de recours un peu facile à des évidences.

- Dans une économie du savoir ce qui va importer c'est de savoir traiter l'information. Est-ce que nous vivons dans une société qui apprend aux gens à traiter l'information? Non, on vit dans une société où on leur « garoche » l'information. Il n'y a pas d'autres termes. Mais est-ce que vous pensez que des jeunes qui appartiennent à une civilisation de l'image savent lire une image, savent la traiter? Non, absolument pas. Ils sont traversés par elle. Il faut faire un effort au contraire pour montrer aux gens et c'est un effort culturel parce que c'est un effort de discrimination.
- Effectivement, compte tenu du fait qu'il y a au Saguenay-Lac-Saint-Jean un bouillonnement culturel au niveau créatif intense mais que malheureusement il n'y a pas de réponse du public à cela, et surtout pas des autorités, il va falloir travailler pour que l'on essaie de canaliser et de faire des liens entre ces trois éléments : le bouillonnement culturel, le public qui de l'avis de certains n'existe pas, et par ailleurs les autorités et la société civile qui doit faire le lien entre tout cela. Certains n'ont pas beaucoup d'espoirs compte tenu de ce qui se passe au niveau mondial,

mais s'il y a un espoir c'est celui qui incite à intervenir aujourd'hui pour dire qu'il faut travailler au niveau de la création d'un public.

- Le milieu culturel est fragile au niveau de conserver notre communauté, on parle de main-d'œuvre, des personnes, des artistes qui font que ces organisations perdurent et qu'il y a une pérennité. Oui, c'est vrai que cette pérennité peut être assurée par différents mécanismes, par du financement, mais la première chose qu'il faut conserver c'est tous ces gens, ces talents tant au niveau des travailleurs culturels, tant au niveau des artistes et il faut trouver les moyens pour conserver cette masse critique qui, elle, assure notre vitalité au niveau culturel.
- Lorsque l'on arrive et que l'on va s'asseoir à une table comme sur la stratégie de développement et qu'on ne fait pas mention de la culture comme étant un pôle majeur de développement dans la région, on passe à côté de quelque chose qui est de l'avis de certains très grave. Il faut que les décideurs apprennent à décoder et non pas à modéliser sur la base d'un modèle pour l'appliquer partout. Il faut apprendre, dans l'économie du savoir, ça demande donc d'être ouvert, une ouverture d'esprit assez grande. Ça demande d'apprendre à décoder dans quel secteur on travaille et avec qui on travaille et dans quel objectif on travaille. On ne peut pas associer une démarche culturelle de la même façon dans un processus de développement régional comme on le fait avec la Vallée de l'aluminium. Certains sont d'accord à ce qu'il se crée des fonds économiques, fonds régional pour venir en aide, supporter les différents secteurs pour le démarrage d'entreprises qui sont créateurs d'emplois. Il faut aussi, dans ce fonds, que le culturel soit supporté.
- Il y a des mots essentiels qui sont apparus dans les discours et on en a retenu quelques-uns, on parle entre autres du mot « innovation ». On est rendu là, il faut innover dans les produits qui vont permettre à la région de se développer. Il faut innover aussi dans la formule de concertation, il faut l'élargir, il faut la rendre participative.

- La difficulté qui se présente pour la nouvelle municipalité de Saguenay, elle est où la difficulté? Est-ce qu'elle est du fait qu'on est devenu maintenant une cité de 155 000 personnes? Certains ne le croient pas puisqu'il y avait déjà 155 000 personnes. Où elle se situe vraiment la difficulté que l'on aurait de faire du développement régional et de le faire aussi en partenariat avec le développement de ville de Saguenay? Certains croient que c'est tout dans la réflexion qui va amener au modèle de développement qui va s'installer dans les années à venir. Le mécanisme, parlons-en, la Conférence régionale des élus qui a été mis en place, ce mécanisme composé de représentants de villes principalement ou de municipalités, donc qui proviennent d'une MRC et ces principaux élus vont être confrontés à trouver un modèle qui va permettre d'inclure la société civile et d'inclure les concitoyens qui les ont élus là. Est-ce que l'on se dirige vers, parce que pour le développement culturel effectivement il va falloir que l'on se positionne, la culture à son sens large, au niveau régional auprès de ce que l'on pourrait appeler les nouveaux gouverneurs de la région. Est-ce que l'on va revivre le processus que l'on a déjà vécu plusieurs fois dans les années antérieures de faire reconnaître encore une fois la culture comme enjeu majeur dans notre société régionale? Est-ce que c'est ça l'enjeu? Certains disent non, ce n'est pas ça l'enjeu. L'enjeu c'est que déjà au départ ces gens-là nous disent « Oui, on le reconnaît » pour que l'on puisse passer à autres choses, que l'on puisse passer à l'action, que l'on puisse passer et réfléchir sur des moyens et que l'on puisse développer et permettre à nos organisations de vivre, de les protéger. À quelque part, lorsque l'on parlait de mondialisation, il y a un gros enjeu au niveau mondial sur la culture, c'est la reconnaissance des diversités culturelles et ce n'est pas acquis. Alors le grand joueur qu'est les États-Unis, pour eux c'est un marché. On vient de dire tout à l'heure que la culture n'est pas nécessairement un marché. Il va falloir faire attention. Qu'est-ce que ça va vouloir dire ça si à un moment donné, ce combat-là qui est

livré entre toutes les nations du monde pour conserver leur identité culturelle? Si la culture devient un marché, on va être confronté à un tout autre problème d'un ordre incroyable. Il faut rapidement se positionner et espérer que nos élus vont proposer un modèle de concertation inclusif qui va permettre à l'ensemble de la population de participer au développement de sa région. Ces structures-là aussi il faut s'assurer qu'elles soient stables. Si on veut faire des actions à court, moyen et long terme en partenariat avec différents milieux dans un contexte de concertation et de développement, de plans d'actions, il faut que l'organisme qui chapeaute cela ait une stabilité pour s'assurer que quand on embarque dans ce navire, il y a des voiles, un gouvernail, il y a tout ce qu'il faut et qu'à un moment donné ce n'est pas le temps en cours de route quand on est rendu dans le Pacifique, de couper le mât et d'arracher le gouvernail parce que l'on va être mal pris. Un des autres enjeux c'est que, oui, la participation de la collectivité aux enjeux de développement, l'autre enjeu c'est de garantir cette stabilité de cet organisme parce que c'est lui qui est important, si dans quatre ans on change de modèle encore, si dans dix on rechange, ça ne peut pas marcher comme cela, c'est sûr que ça va participer à notre déclin. Il faut s'assurer donc dans la prochaine année qui s'en vient, on s'assure que l'on ait un organisme qui réponde à certains critères et qui en bout de route va être stable. Certains ont l'impression en regardant cela sous l'angle du citoyen, aux dernières élections municipales on a voté pour un conseiller, on a voté pour un maire mais ce que l'on ne savait pas au départ c'est que quand on a voté il y avait un potentiel dans ce vote de nommer aussi un gouverneur de ma région. Avec le recul, on peut se demander si cela aurait influencé un choix si on nous avait mis cette évidence que, aussi dans notre vote, on nommait des gouverneurs de la région, peut-être que oui. Pour parler du modèle, il serait peut-être intéressant est-ce que l'on veut venir avec un modèle où la population régionale serait invitée à nommer ses représentants, nommer ces gens

qui vont gouverner ici et qui vont s'assurer que le terrain de concertation, de rassemblement et de développement réponde aux besoins de la population régionale.

- Dans le réseau de l'éducation supérieur, que ce soit l'Université avec le bac interdisciplinaire en arts, le département de musique à Alma, le département d'arts et technologies des médias à Jonquière, on fournit ces artistes qui font de notre vie à tous le dynamisme. Il faut qu'ils soient intégrés ces institutions supérieures de façon très étroites dans la recherche en terme d'entrepreneuriat pour ces jeunes qui sont ici et qui sont des producteurs et qui pourraient être alliés ensemble. On parlait d'économie du savoir mais on peut parler aussi des nouvelles technologies d'information et des communications. Si c'est lourd de transporter de l'aluminium transformé, il demeure que transporter des produits culturels à travers le fil Internet, il y a des possibilités là.
- Il y a une occasion qui se présente pour la région de devenir une région culturelle importante et cette position doit être prise par la région. Il y a une occasion importante de se définir comme région culturelle, comme un lieu culturel et cette occasion-là il faut la saisir. Il faut se positionner face à la mondialisation en ce sens que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean avec les ressources que l'on a, on a beau parler que l'on a tant d'arbres et que l'on a tant de ressources électriques, on a aussi beaucoup d'artisans, beaucoup d'artistes, beaucoup de travailleurs qui veulent vivre dans ce milieu. Ils peuvent faire le choix d'être des administrateurs dans ce milieu et on a ce qu'il faut. Tout le milieu culturel doit faire consensus sur une approche semblable et au lieu de développer systématiquement des politiques culturelles locales, comme on le fait présentement, les cinquante petites municipalités de la région bientôt vont avoir chacune leur politique. Il faut avoir une vision régionale, de faire une politique culturelle régionale qui va nous positionner par rapport à cela et qui va être un des secteurs, quand on va

parler de la région, qui va nous identifier comme étant une région à destination culturelle.

- Ce que l'on remarque dans le domaine culturel, que ce soit les arts d'interprétation ou au patrimoine, on se prive d'engager des ressources culturelles et on se prive de beaucoup de financement. Si dans les musées, si dans le milieu culturel on engageait des ressources on irait en chercher du financement parce que peut-être que des fonctionnaires par exemple dans l'urbanisme ont moins les connaissances de ce secteur-là. Quand on va engager des travailleurs culturels, on va aller en chercher de l'argent qui va venir dans la région. Là, on vivote. Hier encore, le Réseau muséal faisait part d'un commentaire c'est que tout le monde vivote c'est parce qu'ils n'engagent pas de ressources. Les jeunes qui quittent n'ont pas d'emplois. S'ils mettaient du personnel dans le Réseau muséal, ce serait terrible comme il y aurait des entrées d'argent et comment on dynamiserait. L'emploi culturel c'est sous-développé. N'hésitez pas à venir voir les CLD, n'hésitez pas à vous rapprocher des pouvoirs politiques et de faire pression. Plus on va s'approcher de cette force vive, plus on va faire de la pression, plus on va se développer. Il ne faut pas rester en vase clos les artistes ou les artisans du patrimoine, il faut essayer de rejoindre les leviers de développement, il faut déborder. Il faut avoir une approche territoriale aussi.
- Le problème qu'un entrepreneur culturel a, c'est que maintenant le CLD appartient à Ville de Saguenay ainsi que Promotion Saguenay, ce serait peut-être bon que quelqu'un pense à former une personne en développement d'entrepreneurship culturel.
- Ce serait peut-être bien aussi à la CRÉ, étant donné que la CRÉ est directement interlocuteur avec le gouvernement, de leur dire que nous sommes une région ressource pas seulement en aluminium mais on est une région ressource culturelle. À Montréal, il y a vraiment un « blueberry power ».

- Vous manquez de main-d'œuvre. Sans dénigrer ce qu'Emploi-Québec fait, ce que les fonds jeunesse ont fait mais permettez-nous de rester dans le culturel. Ce sont des contrats d'un an, des contrats de six mois, ce sont toujours des contrats. Laissez-nous la chance avec d'autres programmes ou dans la façon de développer des programmes pour faire durer les emplois. C'est vraiment un problème qui existe dans la culture. Il faut peut-être essayer de trouver un moyen de faire perdurer les contrats pour que ça dure plus longtemps dans les entreprises.

Pronostic

- Une vision pour 2025, c'est l'équité et le partage. C'est l'accès culturel sur l'ensemble du territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les retombées seront sur l'ensemble du territoire. Il faut favoriser une rétention culturelle partout sur le territoire. Ça va améliorer tout cela le cadre de vie, le milieu de vie et le niveau de vie pour l'ensemble de la population.
- Le patrimoine c'est un secteur qui va subir des contre-coups importants dans les prochaines années et on n'est pas prêt pour essayer de peut-être trouver des solutions à cela.
- Ce que certains souhaitent c'est qu'à Saguenay, on continue de travailler ensemble, on gagne à se parler, on gagne à se rencontrer, c'est ça le partenariat. Il faut s'aider à faire avancer les choses. On est bien parti et il est à souhaiter que cela se fasse d'autant plus dans les prochaines années. Si on peut rêver, on est tellement une pépinière d'artistes, il y en a qui partent, il y en a qui reviennent, il est à espérer qu'à un moment donné, ils viendront vivre la nature et la culture ici, que ceux qui sont déjà partie vont venir vivre leur retraite ici.
- L'industrie culturelle va avoir l'écoute des dirigeants et des gouverneurs quand elle va avoir prouvé d'une certaine façon qu'elle est capable de se prendre à main. Il est à souhaiter qu'il y ait des cours de développement de l'entrepreneuriat dans les programmes de bac interdisciplinaire et dans les collèges aussi parce que l'on produit chaque année 200 ou 225 étudiants qui sont des artisans et qui aimeraient beaucoup, comme la

plupart des jeunes d'ailleurs, rester dans la région. Là on deviendrait peut-être l'équivalent de ce fameux Harvard dont on parlait tantôt en se tissant ensemble.